WEKA .media .jobs .fr

Actes du congrès national de l'ANDEV

Agir pour l'égalité des genres

Vers un engagement incontournable de la communauté éducative

Évian, Palais Lumière, 7, 8 et 9 décembre 2022

WEKA .media .jobs .fr

Actes du congrès national de l'ANDEV

Agir pour l'égalité des genres

Vers un engagement incontournable de la communauté éducative

Évian, Palais Lumière

7, 8 et 9 décembre 2022

À Lucas, Ambre, Dinah…

Remerciements

L'ANDEV, en la personne de Rozenn Merrien, sa présidente, remercie toutes les personnes qui ont contribué par leurs écrits ou interventions à la production de ces actes.

Un grand merci donc :

À tou·te·s nos intervenant·e·s,

Aux animateur·rice·s et rapporteur·e·s des ateliers et tables rondes,

À l'équipe de la ville d'Évian,

À Élodie Hervé, journaliste et photographe spécialiste des questions de genre et de discrimination, pour la rédaction de ces actes,

À Lucile Gautier, autrice et illustratrice pour la réalisation graphique de la bande dessinée que vous trouverez associée à ces actes,

Aux membres du comité de pilotage du congrès, aux membres de la commission permanente, du conseil d'administration et du bureau de l'ANDEV pour leurs relectures éclairées,

À Marie-Christine Delaunay-Félix et Marion Aubert pour la coordination de ces actes écrits.

L'ANDEV remercie tout particulièrement Marie-Christine Delaunay-Félix pour son travail d'accompagnement et de mise en musique des actes des congrès, depuis de nombreuses années et spécifiquement sur l'édition 2022.

Ces actes reflètent la qualité de nos échanges lors de ce congrès, mais également l'implication et la persévérance de Marie-Christine.

© Éditions WEKA

Préface

Des insultes, des passages à tabac et des fractures. Pendant plusieurs années, le quotidien d'Alexis, 15 ans, s'est organisé entre harcèlement scolaire et passages aux urgences. Des violences qu'il a tenté de stopper en se tournant vers des adultes. « *Je ne pourrais pas compter toutes ces fois où j'ai été obligé d'aller à l'hôpital*, se souvient-il. *Et pourtant, quand j'en parlais au collège, l'équipe me disait des trucs du style "C'est pas grave, ça va passer" ou encore "Il faut savoir se battre si tu veux être un homme"…* Ce manque de considération n'aura pas permis de mettre un terme aux violences qu'Alexis subissait alors. « *J'ai pas choisi d'être qui je suis, j'ai pas choisi d'être trans. En revanche, mes agresseurs, eux, ont choisi de me frapper. Puis de recommencer. Et les adultes ont choisi de ne pas me protéger.* » Son *coming out**[1] trans, il l'a fait à 12 ans, après plus de deux ans de réflexion. « *J'étais sûr de moi* », lâche-t-il.

Trois ans plus tard, Alexis n'est plus en contact avec ses parents et a dû changer d'établissement scolaire pour survivre. « *Certains de mes profs refusaient de m'appeler par mon prénom et la CPE pensait que les personnes LGBT étaient une secte. Régulièrement j'entendais, de la part de l'équipe éducative : "J'espère que tu trouveras un autre établissement, parce qu'on ne veut plus te voir ici."* »

L'urgence est là. La nécessité de lutter contre les violences de genre systémiques dans notre société aussi. Car lutter contre les violences et les stéréotypes de genre, ce n'est pas seulement lutter contre la LGBTphobie, c'est aussi permettre à chacun·e de vivre dans un monde plus équitable, moins discriminant, d'avoir le droit d'aimer qui on veut, de s'habiller en fonction de ses goûts, d'avoir un enfant ou non, de faire de la boxe, de la danse ou ni l'un ni l'autre. Bref, de vivre selon ses choix et non selon les exigences d'une société hétéro-patriarcale. « *Notre mission principale n'est-elle pas que chaque individu, chaque être s'épanouisse, comme il est, sans peur ni crainte pour son intégrité, sans jugement ou rangement dans des boîtes ou des cases ?* », souligne Natacha Taurisson, spécialiste du genre.

1. Les termes définis dans le lexique en fin d'ouvrage sont signalés dans le texte par *.

© Éditions WEKA

Lutter pour l'égalité des genres, c'est enfin arrêter d'enfermer les personnes dans des rôles prédéfinis, et cela dès le plus jeune âge. En 2012, une chaîne de télévision espagnole avait fait goûter des yaourts salés à des enfants pour tester leurs réactions, en prétextant un casting pour une publicité. Les enfants devaient en manger une cuillère et dire le slogan imaginé pour l'expérience. Alors que les petits garçons montraient explicitement leur dégoût, les filles grimaçaient parfois mais reprenaient vite leurs esprits en tentant de ne rien laisser transparaître. Ce faux casting démontre à quel point l'éducation a un rôle à jouer pour défaire ces rôles préétablis. À 5 ans, les filles ont déjà intégré ce que la société attendait d'elles : être dociles et satisfaire l'autre. À 6 ans, elles pensent que l'intelligence est une caractéristique uniquement masculine[1]. Cela a des conséquences sur le long terme. D'où la nécessité d'agir, et d'agir tôt.

Un rapport de l'Éducation nationale datant de 2012[2] avait démontré que les stéréotypes de genre s'installaient déjà dans les esprits avant l'entrée à l'école. En moyenne, vers deux ans, les enfants ont déjà intégré les comportements sociaux attendus en fonction de leur genre assigné. La raison ? Le comportement des adultes à leur égard. Les petites filles sont en général « *moins stimulées, moins encouragées dans les activités collectives* ». En revanche, elles sont plus souvent interrompues que les petits garçons par les professionnel·le·s et leur apparence est « *davantage l'objet des attentions des adultes* ».

« *On vit dans un système très normatif*, souligne Rozenn Merrien, présidente de l'ANDEV, directrice générale adjointe des services éducation et jeunesse de la ville de Noisy-le-Sec (Seine-Saint-Denis). *À travers ces trois jours à Évian, on a voulu mettre en place les bases d'une éducation plus inclusive et plus émancipatrice. Ce que l'on souhaite, c'est donner à chaque enfant, chaque jeune, la possibilité de faire des choix libres et éclairés, sans se sentir contraint ou contrainte par la société et les normes qu'elle véhicule.* »

L'ANDEV remercie la ville d'Évian et sa maire, Josiane Lei, pour avoir accueilli ce congrès, pendant trois jours en décembre 2022.

Ce livret a pour ambition de défricher les principes du genre – à travers un lexique –, d'en expliquer les enjeux mais aussi, à travers des témoignages et des exemples complets pour avancer ensemble, de rendre, peu à peu, ce monde moins discriminant.

Ce dossier, ainsi que le lexique, ont été réalisés par Élodie Hervé, journaliste et photographe spécialiste des questions de genre et de discrimination. Il a ensuite été relu et amendé par le bureau de l'ANDEV.

---

1. Lin Bian, Sarah-Jane Leslie et Andreo Cimpian, « Gender stereotypes about intellectual ability emerge early and influence children's interests », *Science*, vol. 355, n° 6323, 2017, p. 389-391, https://www.science.org/doi/10.1126/science.aah6524.
2. Brigitte Gresy et Philippe Georges, *Rapport sur l'égalité entre les filles et les garçons dans les modes d'accueil de la petite enfance*, Inspection générale des affaires sociales (Igas), 2012, https://www.igas.gouv.fr/IMG/pdf/RM2012-151P_egalite_fille_garcon_petite_enfance.pdf.

© Éditions WEKA

1 Quelques données sur le genre

Le genre, une construction sociale

Le genre* est une construction sociale et culturelle qui varie d'un pays, d'un peuple à l'autre. Basée sur des stéréotypes*, cette notion distingue, en France, ce qui serait masculin de ce qui serait féminin en fonction de comportements, d'attitudes, d'attente, etc. Cela permet de classer les individus et de leur attribuer des rôles prédéfinis. Le concept de genre comprend cinq dimensions : relationnelle, hiérarchique, historique, contextuelle et institutionnelle.

Né dans les années 1950 aux États-Unis pour différencier le sexe biologique des comportements sociaux acquis, ce concept va aussi être développé par nombre d'autrices, dont la plus connue, Simone de Beauvoir, écrira en 1959 : « *On ne naît pas femme : on le devient.* »

La notion de genre permet de mettre en lumière des doubles standards, qui n'ont aucun fondement ni aucune légitimité, si ce n'est d'asseoir la domination d'une partie de la population sur l'autre. « *Jusqu'au XIXe siècle, les femmes devaient être vierges pour le mariage, alors que les hommes devaient, eux, avoir de l'expérience*, souligne Sébastien Chauvin, sociologue et professeur associé au Centre en études genre (CEG) de l'université de Lausanne (Suisse). *Dès lors, il fallait deux types de femmes.* » Cette division genrée permet de maintenir une domination des hommes sur les femmes, tout en décrétant que le corps des secondes est à la disposition des premiers. Il s'agit là d'un des principes fondateurs de l'hétéro-patriarcat*.

Ce système de privilèges* et de domination peut s'additionner, selon la couleur de peau, l'orientation sexuelle, la classe sociale, le handicap, l'identité de genre*, renforcer encore davantage les discriminations* et conduire à des expériences différentes des rapports de genre. On parle alors d'intersectionnalité*.

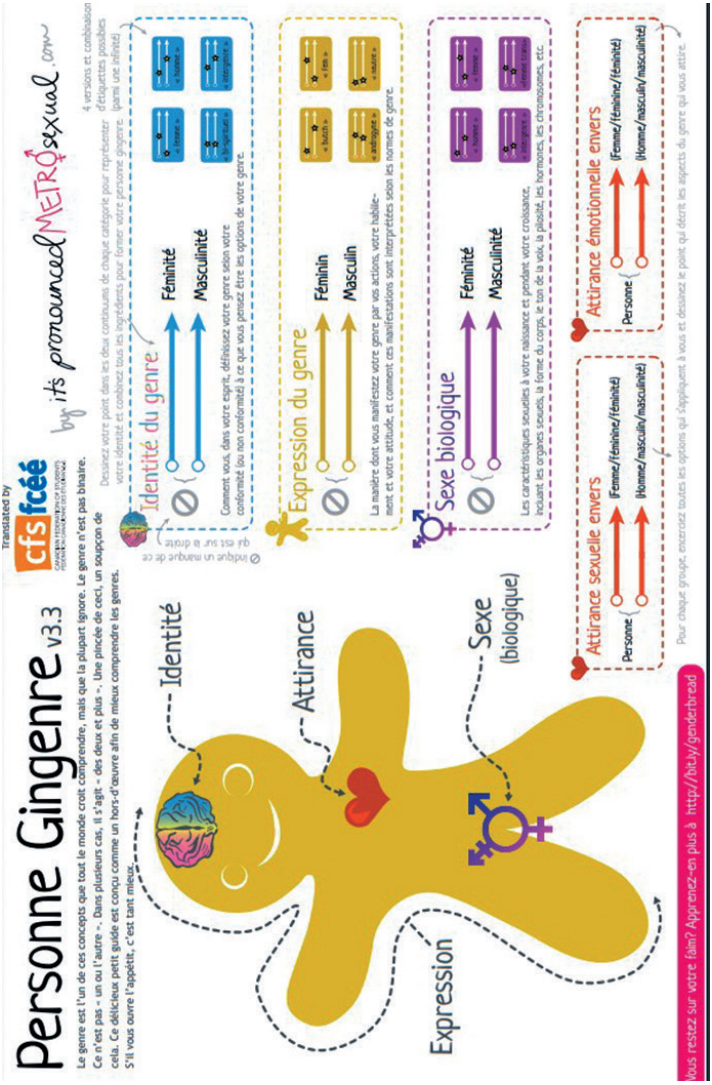
© Éditions WEKA

Une division binaire qui intervient avant la naissance

La division binaire du genre, telle que nous la connaissons, intervient tôt, dès le moment où le sexe du fœtus est annoncé. Cela permet aux parents de se projeter dans leur fonction à venir. « *On va préparer et se préparer aux dispositions féminines et masculines convoquées* », souligne Cléolia Sabot, sociologue de l'enfance et du genre et assistante doctorante à l'Institut des sciences sociales (ISS) à Lausanne (Suisse). « *On parle alors de socialisation. Toute l'idée de cette période est de s'installer dans son rôle de parent, d'acquérir des savoirs, des savoir-faire et des savoir-être qui correspondent à ce que la société définit comme masculin ou féminin. Cela passe par des injonctions qui vont peu à peu être incorporées au package "parents", qui apprennent et performent ces normes de genre. De fait, ils se mettent en conformité avec les normes de genre établies.* »

Un des événements souvent cités est la *baby shower*, concept importé des États-Unis. Pendant ce moment qui se veut festif, le sexe de l'enfant est révélé à l'assemblée, et parfois même aux parents. Cela instaure une binarité qui ne permet pas de différencier le genre et les organes génitaux, pourtant deux notions bien différentes. Cela nie aussi l'existence de toutes les personnes trans* (y compris les personnes non binaires*) et intersexes*. Cependant, cette division binaire n'existe pas dans toutes les sociétés aujourd'hui : le Pakistan comme l'Allemagne, par exemple, reconnaissent un troisième genre depuis 2018.

© Éditions WEKA



Pour retrouver cette illustration, https://www.genderbread.org/wp-content/uploads/2017/01/Personne-Gingenre-3.3.pdf

© Éditions WEKA

Les discriminations de genre en chiffres

Cette division binaire et stéréotypée a des conséquences sur le long terme. Voici quelques exemples en chiffres, pour la France.

Les femmes représentent :
- 82 % des parents isolés ;
- 16 % des maires ;
- 95 % des agent·es territoral·es spécialisé·es, des écoles maternelles (Atsem) ;
- 66 % des professeur·e·s des écoles et du personnel assimilé ;
- 2 Premières ministres pendant la Ve République ;
- 5 places au Panthéon.

Les hommes représentent :
- 18 % des parents isolés ;
- 84 % des maires ;
- 5 % des Atsem ;
- 34 % des professeur·e·s des écoles et du personnel assimilé ;
- 100 % des présidents de la République ;
- 81 places au Panthéon.

Cette division genrée de la société provoque des violences :
- 1 femme sur 2 a déjà subi une violence sexuelle en France.
- 85 % des personnes transgenres seront agressées au cours de leur vie.
- 47 % des violences anti-LGBT+* sont perpétrées en groupe.
- 94 000 femmes sont victimes de viol* ou tentatives de viol chaque année.
- Moins de 1 % des violeurs sont condamnés par la justice.
- Dans 91 % des cas de violences sexuelles, les victimes connaissent les agresseurs·euses.
- 83 % des victimes de violences sexuelles sont des femmes.
- 90 % des agresseurs sont des hommes.

Des violences qui commencent tôt :
- 10 ans : c'est l'âge moyen des premières violences sexuelles.
- 16 % des Français·e·s ont subi une maltraitance sexuelle dans leur enfance.
- 1 femme sur 6 fait son entrée dans la sexualité par un rapport non consenti et non désiré.
- 62 cas d'atteintes anti-LGBT+ en milieu scolaire ou dans l'enseignement supérieur ont été recensés par SOS homophobie en 2021.

© Éditions WEKA

2 Déceler les stéréotypes de genre et les comprendre

Développement du schéma de genre chez l'enfant

2 ans	Distinction et exclusivité des deux groupes (catégorisation) (Messabel et Ferrière, 2013)
2-3 ans	Prise de conscience d'être une fille ou un garçon
3 ans	Catégorisation ET hiérarchisation de genre – prestige social du masculin
3-4 ans	Ségrégation genrée des stéréotypes de genre (Maccoby, 1998)
5-7 ans	Donnée biologique de la sexuation des individus (Daffon-Nouvelle, 2006)
5-7 ans	Pic de rigidité des stéréotypes genrés (rôles, comportements, jouets) (Martin et Rubie, 2004)
6-7 ans	Constance de genre : amoindrit la rigidité (De Bosscher, Durand-Delvigne, Przygodzki-Lionet et Rémy, 2010)

Tableau extrait des recherches de Cléolia Sabot.

Le rôle du jouet et de l'éducation

La fonction d'un jouet est d'apprendre de façon ludique, pour développer des compétences physiques et/ou mentales. Pour ce faire, il est conçu pour permettre à l'enfant de découvrir, d'intégrer puis d'imiter. En faisant semblant, l'enfant se réapproprie les codes que les adultes lui enseignent et s'installe ainsi dans la binarité de genre stéréotypée.

© Éditions WEKA

Car les jeux que l'on donne aux garçons sont davantage tournés vers l'extérieur, vers le public, et impliquent souvent d'être actif (football, voiture, jeux d'aventure). *A contrario*, pour les filles, les jeux relèvent davantage de la sphère privée, se passent en intérieur et impliquent une certaine passivité (lecture, poupées). De fait, mettre en place un jeu libre sans encadrement ou accompagnement constitue la voie royale à la reproduction de ces stéréotypes que les enfants emmagasinent dès le plus jeune âge.

La sociologue Cléolia Sabot invite à déceler ces stéréotypes en « *mettant les lunettes du genre* », c'est-à-dire à analyser les représentations qui nous entourent sous le prisme du genre. Par exemple, dans les magazines de jouets, les petites filles sont rarement actives. Même lorsqu'elles sont au volant d'une voiture, un petit garçon est là pour les pousser. À eux la force et l'aventure, à elles l'attente et la passivité. Autre exemple de stéréotypes de genre : les exigences que l'on a en fonction du genre assigné. Un garçon sera plus félicité qu'une fille s'il rend un travail soigné. Pourquoi ? Parce qu'il est attendu pour une fille d'être soignée et consciencieuse alors qu'il est attendu pour un garçon d'être brouillon. Un garçon turbulent sera aussi moins grondé qu'une fille. Tout cela a des conséquences sur la manière dont les enfants se construisent. À terme, cette éducation binaire produit des inégalités et des violences.

Cette différenciation s'installe aussi dans l'espace public : dans la cour de récréation, au travail, dans la société, à travers les représentations que l'on trouve dans les manuels scolaires, les films, les publicités, etc. Par exemple, dans les livres, 65 % des personnages sont masculins. « *On trouve aussi beaucoup d'ouvrages avec le syndrome de la Schtroumpfette,* détaille Cléolia Sabot*, c'est-à-dire un personnage féminin sursexualisé et qui n'a pas d'autre fonction que d'être une fille.* » Il en est de même pour les livres avec des animaux : alors que les personnages masculins n'ont pas de signes distinctifs, les personnages féminins sont *a minima* affublés d'un nœud ou de maquillage.

Des conseils pour faire mieux

Une fois ce constat dressé, quelles solutions sont possibles ? Comment rendre l'Éducation nationale plus inclusive ? Voici quelques pistes pour améliorer l'encadrement et limiter au maximum l'éducation genrée. Lors de ces trois jours de congrès à Évian, en décembre 2022, Beatriz Beloqui, élue à l'éducation et à l'égalité femmes-hommes de la ville de Massy, a partagé son expérience et donné des exemples pour inscrire l'égalité des genres dans toutes les politiques publiques.

© Éditions WEKA

Former les professionnel·le·s de l'éducation et accompagner les élu·e·s

– Débloquer des budgets pour former les équipes à déceler et réagir en cas de discriminations et/ou de violences.

– Donner des éléments de compréhension, des outils à tout le personnel.

– Questionner et se questionner sur ses propres limites, ses propres stéréotypes.

– Documenter son quotidien pour faire évoluer ses pratiques.

– Ouvrir des espaces de parole pour les adultes sur les questions d'identité de genre.

– Faire de la prévention de la violence une partie intégrante des activités quotidiennes.

– Mettre en place une culture qui ne tolère pas la violence, y compris les insultes du type « pédé » dans la cour de récréation. Concrètement, c'est dire : « *Stop, être gay n'est pas une insulte. Tu n'as pas le droit d'être méchant·e comme ça avec tes camarades. Va t'excuser.* »

– Désigner une ou plusieurs personnes chargées de lutter contre les violences de genre au sein de l'établissement. Elles peuvent également recueillir la parole et recenser le nombre d'actes violents.

– Mettre en place une discipline positive.

– Faire évoluer les normes et mettre un terme à la binarité de genre : toilettes, espaces de jeu par exemple.

Une attention particulière doit être mise en place dans tous les lieux, et cela dès l'enfance.

Éduquer tous les élèves de la même façon

– Vérifier le matériel : quels sont les modèles que l'on transmet aux enfants ?

– Inclure tout le monde en évitant le masculin générique. « Bonjour à tous » peut facilement être remplacé par « Bonjour à tout le monde ». Pour les fonctions, il en est de même : inclure systématiquement une forme neutre ou féminine permet aux élèves qui ne sont pas des garçons de s'identifier (exemple : un patron, une patronne).

– Superviser l'espace : comment la salle de classe ou la cour sont-elles divisées ? Permettent-elles à chaque enfant de s'approprier son espace en fonction de ses envies ou en fonction des attentes des adultes ?

– S'interroger sur la pertinence de genrer les jouets à travers une rhétorique simple : comment savoir si un jouet est destiné à une fille ou un garçon ? Ce jouet suppose-t-il d'utiliser ses parties génitales ? Si oui, ce n'est proba-

© Éditions WEKA

blement pas un jouet pour enfants ! Si non, il convient aussi bien aux filles qu'aux garçons !

– Dans l'idéal, éviter les stéréotypes genrés et préférer les termes neutres pour s'adresser aux élèves. Respecter l'identité de genre des élèves, ainsi que leur prénom, peut sauver des vies.

– Inclure toutes les familles.

Pour aller plus loin

Organisation mondiale de la santé (OMS), *Prévention de la violence à l'école : guide pratique*, 2019, https://apps.who.int/iris/handle/10665/331021

« Agir à l'école contre les LGBTphobies : leviers et ressources utiles », Éduscol, 2022, https://eduscol.education.fr/1593/agir-l-ecole-contre-les-lgbtphobies

© Éditions WEKA

3 Réagir et agir

Prévenir

Agir sur les normes est essentiel pour éviter qu'elles ne deviennent abusives. Éric Verdier, psychologue communautaire, a mis en place une stratégie qu'il désigne par la règle des « trois non » :

– refuser d'être dans la peur ;

– mettre en cause la norme établie et la changer ;

– protéger, car un bouc émissaire se trouve dans cette position avant tout parce que le groupe l'a lâché.

« *Travailler pour l'égalité des genres, c'est aussi former les garçons, les hommes,* affirme-t-il. *On a trop tardé sur le masculin. Où sont les hommes dans la lutte ? C'est le groupe qui va blesser, qui va humilier, c'est donc le groupe auquel il faut s'adresser pour que cela cesse.* » Ce groupe, qui s'alimente lui-même, impose des violences au quotidien ; le risque, c'est qu'elles deviennent peu à peu une norme. Une norme qui peut laisser des séquelles à vie.

Plusieurs associations interviennent régulièrement dans les établissements scolaires, pour les élèves comme pour l'équipe éducative : Estim', En avant toute(s), SOS homophobie, Queer* Week, Tu piges… « *Ce n'est pas une intervention de deux heures qui va tout régler,* nuance Véronique Soulié, présidente de l'association Estim'. *C'est en en parlant, en distillant dans tous les cours sur toute l'année que cela va infuser. D'où la nécessité pour le personnel encadrant de se former et d'accompagner les élèves face à leurs doutes et leurs peurs.* » Des kits de formation « Arrêtons les violences » sont disponibles sur le site du Gouvernement (https://arretonslesviolences.gouv.fr/je-suis-professionnel/outils-de-formation).

© Éditions WEKA

Agir

Dans une société où les discriminations perdurent, il est nécessaire d'agir. Car la place du témoin est essentielle pour mettre un terme au cycle de violence. Son indifférence ou son inaction, *a contrario*, renforce le pouvoir des agresseurs. Si, finalement, personne ne défend la victime, l'agression continue ! Il suffit pourtant d'un individu pour briser cette chaîne de la violence. À travers des témoignages, Projet Crocodiles donne quelques pistes, en images, sur la façon d'agir sans se mettre en danger.

■ Que faire si je suis témoin d'une violence ?

Mettre la victime à l'abri, recueillir sa parole, signaler et agir pour stopper les violences sans se mettre en danger ni mettre en danger la victime. Nommer ce qu'il vient de se passer : est-ce du harcèlement* ? une agression sexuelle* ? un viol ? Agir est primordial pour casser le sentiment de toute-puissance et d'impunité des agresseurs, mais aussi pour délégitimiser les violences.

Dans une cour de récréation, cela peut tout simplement se matérialiser par un « stop » à une insulte genrée et/ou homophobe. C'est aller voir l'agresseur·euse et lui demander pourquoi il considère que ce mot-là est une insulte, avant de déconstruire avec lui ses idées reçues.

■ Que dire à une victime de violences ?

« Je te crois. Tu as bien fait de m'en parler. On va agir ensemble, si tu le veux. Tu n'es pas seul·e. Il ou elle n'avait pas le droit. La loi l'interdit. Tu n'y es pour rien. Il n'y a qu'un·e seul·e responsable : l'agresseur·euse. »

Remettre en cause le récit de la victime ou atténuer la responsabilité de l'agresseur peut enfermer la victime dans son histoire, qui n'osera plus en parler. Cela aura des conséquences sur sa santé mentale mais aussi physique. Écouter une victime peut sauver des vies.

■ Afficher les numéros et tchats à connaître

Pour signaler une situation de harcèlement entre élèves : le 3020

Le numéro pour les femmes victimes de violences conjugales : le 3919

Le tchat anonyme mis en place par l'État : service-public.fr/cmi

Suicide écoute, disponible 24 h/24 et 7 j/7 : 01 45 39 40 00

© Éditions WEKA

Tchat d'écoute en ligne et ligne d'écoute anonyme de l'association SOS homophobie : sos-homophobie.org/chatecoute et 01 48 06 42 41

Tchat en ligne pour toutes les personnes victimes de violences au sein des relations amoureuses et/ou sexuelles de l'association En avant toute(s) : https://commentonsaime.fr/j-ai-besoin-d-aide/le-tchat/

Conclusion

Ces trois jours à Évian auront permis de comprendre l'urgence à agir, afin que la liste des suicides cesse de s'allonger, que chacun·e puisse s'épanouir à l'école comme dans sa vie future et que, enfin, on abolisse l'éducation genrée stigmatisante. « *Il va falloir bouger, désapprendre ce que l'on croit savoir sur la perception des hommes et des femmes*, résume Véronique Soulié. *Parce que les enfants, les jeunes, n'ont pas la même perception que les adultes sur ce qu'est le genre. C'est à nous, adultes, de les accompagner car, à l'adolescence, vivre la différence est extrêmement difficile. De fait, pour qu'ils puissent vivre cette période plus sereinement, il est essentiel d'accompagner tout le monde, et pas seulement les personnes concernées par les transidentités**. »

Au quotidien, cela passe par la compréhension progressive du fonctionnement de la société et de son organisation autour de la binarité de genre, condition *sine qua non* pour dire stop à ces violences et rendre ainsi l'éducation plus inclusive. « *Questionnons ensemble ce qu'est une femme, ce qu'est un homme,* conclut Véronique Soulié. *Parce que moi, aujourd'hui, je n'ai pas la réponse.* »

© Éditions WEKA

Lexique : les 30 mots à connaître

Afab/Amab

Se dit d'une personne assignée femme à la naissance (Afab) ou assignée homme à la naissance (Amab).

Agression sexuelle/viol

Le viol est défini comme « *tout acte de pénétration sexuelle, de quelque nature qu'il soit, commis sur la personne d'autrui ou sur la personne de l'auteur par violence, contrainte, menace ou surprise* ».

Une agression sexuelle est « *un acte à caractère sexuel sans pénétration commis sur la personne d'autrui, par violence, contrainte, menace ou surprise* ». C'est par exemple une main aux fesses, une caresse non consentie sur le torse, les parties génitales ou les seins.

Les peines encourues et les délais de prescription varient selon la nature des faits, l'âge de la victime et les éventuelles circonstances aggravantes. Se référer aux articles 222-23 à 222-30 du Code pénal.

Autodétermination

Principe selon lequel chaque individu doit avoir la possibilité de choisir son parcours, ses médecins et la manière dont il, elle ou iel mène sa vie et dispose librement de son corps. En d'autres termes, c'est le droit pour toute personne de prendre des décisions la concernant, sans ingérence extérieure.

Le droit à l'autodétermination est aussi un principe du droit international selon lequel chaque peuple doit pouvoir choisir son régime politique, sans ingérence étrangère.

Cisgenre

Se dit d'une personne qui est en accord avec son genre assigné à la naissance (féminin ou masculin). Certaines sociétés reconnaissent plus de deux genres. En Indonésie, par exemple, un peuple en reconnaît cinq. Certains pays comme le Pakistan ou l'Allemagne reconnaissent même légalement un troisième genre.

© Éditions WEKA

Cispassing

Le *passing* est l'ensemble des éléments qui permettent de définir le genre d'une personne. Le *cispassing* renvoie donc à la capacité d'une personne à être considérée, en un seul coup d'œil, comme une personne cisgenre.

Coming out/coming in

Faire son *coming out* signifie annoncer que l'on n'est pas hétérosexuel. Attention à ne pas confondre avec l'*outing*, qui consiste à dire publiquement qu'une personne est LGBT+, sans son accord. L'*outing* peut avoir des conséquences dramatiques (violences, suicide, etc.).

Le *coming in* est une notion récente, popularisée par l'autrice Élodie Font. Avant de se définir aux yeux des autres, le *coming in* permet de se questionner puis d'accepter son identité LGBT+. Cela intervient avant le *coming out*.

Dead name

Terme utilisé pour parler de l'ancien prénom d'une personne trans. Utiliser consciemment le *dead name* d'une personne plutôt que le prénom d'usage peut causer une grande détresse puisqu'il s'agit là d'une négation de son identité de genre.

Souvent, même, mentionner le *dead name* d'une personne trans est considéré comme intrusif et peut mettre très mal à l'aise la personne qui n'utilise plus ce prénom et ne souhaite pas le dévoiler.

Dégenrer

Action qui vise à supprimer toute distinction de genre pour favoriser la mixité et éviter au maximum les stéréotypes de genre. Par exemple, dégenrer une éducation, c'est éviter de dire à une petite fille « Sois gentille » ou « Tu es mignonne » et à un petit garçon « Sois fort » ou « Ne pleure pas ». C'est dire à tous les enfants : « Sois toi-même. »

Discrimination/privilège

Discriminer une personne, c'est refuser de se comporter de manière équitable avec elle en raison de caractéristiques réelles ou supposées (genre, âge, origine, etc.), ce qui est pénalement répréhensible.

Un privilège est un avantage que l'on possède. Par exemple, un homme blanc aura plus de chances de décrocher un emploi qu'une femme noire. Elle est

© Éditions WEKA

victime de discriminations, lui bénéficie de privilèges. Les privilèges sont, pour la plupart, innés et inconscients. Néanmoins, ils ont un réel impact sur les opportunités et les expériences des individus. C'est pourquoi reconnaître que l'on possède des privilèges est essentiel pour comprendre les discriminations et lutter contre elles.

Voir aussi « HSBC ».

Dysphorie/euphorie de genre

La dysphorie de genre est une sensation d'inconfort ou de détresse que peut ressentir une personne trans face à une inadéquation entre le genre assigné et l'identité de genre.

A contrario, l'euphorie de genre est un état positif qui se manifeste lorsqu'une personne trans se sent en accord avec son identité de genre et/ou que l'entourage perçoit la personne de la même façon qu'elle se perçoit elle-même.

Expression de genre

Manière dont une personne est perçue par rapport à son apparence physique. L'expression de genre peut varier considérablement d'une personne à l'autre et peut évoluer au cours de sa vie. Elle peut aussi différer de l'identité de genre.

Genre

Construction sociale et culturelle qui varie d'un pays, d'une culture à l'autre. Basée sur des stéréotypes, cette notion distingue ce qui serait masculin de ce qui serait féminin en fonction de comportements, d'attitudes, d'attentes, etc. Elle permet de classer les individus et de leur attribuer des rôles prédéfinis.

Le genre est une notion différente du sexe biologique. Aussi, l'expression « égalité des sexes » ne s'emploie plus, les organes génitaux ne définissant pas l'identité de genre d'une personne. Par exemple, un homme peut avoir une vulve.

Harcèlement

Le harcèlement (moral, sexuel, scolaire) est une répétition de propos et/ou d'actes ayant des conséquences néfastes sur le plan physique ou psychique d'une victime. Ce harcèlement peut aussi se déplacer en ligne : on parle alors de cyberharcèlement. Ces faits sont passibles de sanctions et peuvent avoir

© Éditions WEKA

des conséquences dramatiques, comme le suicide. En France, le harcèlement scolaire concerne plus de 700 000 élèves, selon l'Unicef.

Hétéro-patriarcat

Système social et culturel qui privilégie les hommes cis hétéros. Cela se traduit par une prédominance de ces hommes dans les instances de pouvoir, dans les postes à responsabilités ou encore dans les endroits de visibilité médiatique. L'hétéro-patriarcat se traduit aussi par la mise en place de lois qui leur sont avantageuses et une domination des hommes cis hétéros sur les femmes ou les personnes LGBT+. De fait, les personnes qui n'entrent pas dans ce schéma sont marginalisées et victimes de discriminations.

HSBC

Acronyme qui définit un homme hétéro (*straight* en anglais) blanc et cis-genre. C'est la catégorie de la population qui bénéficie du plus de privilèges dans le monde occidental. À ces privilèges s'ajoutent le niveau de richesse et le fait d'être une personne valide.

Identité de genre

Ressenti personnel du genre. Cela est indépendant du genre assigné, du regard de la société ou encore de son expression de genre. Par exemple, une personne non binaire peut être perçue comme femme ou homme par la société mais ne pas se retrouver dans cette catégorisation binaire.

Iel

Pronom neutre qui permet de ne pas genrer une personne, donc de ne pas présumer son genre en fonction de la manière dont on va la percevoir ou de respecter son identité de genre non binaire. Cela permet aussi d'inclure tout le monde dans un groupe mixte sans que le masculin ne s'impose.

Intersectionnalité

Notion sociologique qui désigne la manière dont les différentes formes d'oppression (racisme, sexisme, classicisme, validisme, homophobie, transphobie, etc.) s'additionnent et se renforcent entre elles. Introduite par Kimberlé Williams Crenshaw en 1989, cette notion permet de comprendre, par exemple, que les femmes noires vont être victimes de racisme et de sexisme, mais aussi de discriminations spécifiques du fait d'être une femme noire. On parle alors de « misogynoir ».

© Éditions WEKA

Intersexe

Une personne intersexe est une personne dont les caractéristiques génitales, chromosomiques ou hormonales ne correspondent pas aux catégories binaires homme/femme. Cela représente environ 2 % de la population mondiale.

À la naissance, beaucoup de parents s'en remettent à l'équipe médicale pour qu'elle choisisse le genre à assigner à leur bébé. En fonction de ce qui est vu comme dominant, l'équipe médicale va imposer un traitement hormonal, voire des opérations chirurgicales. Douloureuses et peu utiles, ces opérations sur des organes sains peuvent avoir des conséquences dramatiques pour les personnes intersexes (handicap, incontinences, etc.).

Depuis 2016, rapport après rapport, avis après avis, la France est sommée d'agir pour stopper les mutilations des enfants intersexes. Ces alertes viennent du Comité contre la torture de l'ONU, du Conseil de l'Europe, de la Délégation interministérielle à la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la haine anti-LGBT, du Défenseur des droits, ou encore du Conseil d'État (2018).

Pour plus de ressources, voir le site du Collectif intersexe activiste – OII France, https://cia-oiifrance.org/

LGBT+ (et parfois LGBTQIA+)

Acronyme utilisé pour désigner les personnes qui se définissent en dehors de l'hétérosexualité cisgenre.

Dans le détail :

- L : lesbienne ;
- G : gay ;
- B : bi (le terme « pan » est aussi utilisé) ;
- T : trans (voir plus loin « Transidentité » et « TDoR »)
- Q : queer (voir plus loin « Queer »)
- I : intersexe (voir plus haut « intersexe »)
- A : asexuel·le/aromantique (personne qui n'éprouve pas ou peu d'attirance sexuelle/romantique)
- + : permet d'inclure toutes les autres personnes qui n'entrent pas dans l'hétérosexualité cisgenre.

© Éditions WEKA

Mégenrer

Utiliser un pronom ou des accords qui ne sont pas ceux utilisés par une personne trans. Si le mégenrage est volontaire, il s'agit d'un acte transphobe particulièrement blessant, puisqu'il vise à nier l'identité de la personne. S'il est accidentel mais répété parce que la personne ne souhaite pas réellement s'en préoccuper, on considère également cette négligence comme relevant de la transphobie.

Misogynie/misandrie

La misogynie se définit comme une attitude de mépris, voire de haine pour les femmes. Cela peut avoir des conséquences plus au moins graves (marginalisation, discrimination, féminicides). En réaction à cette haine et à cette violence, de nombreuses femmes ont développé une forme de misandrie, c'est-à-dire un mépris des hommes et de leur volonté de contrôler et de détruire les corps des femmes.

Non-binarité

Être une personne non binaire, c'est ne pas se reconnaître dans une identité de genre masculine ou féminine. Comme une personne non binaire ne se reconnaît pas dans l'identité de genre qui lui a été assignée à la naissance, ce n'est pas une personne cis, mais une personne trans. En France, 22 % des 18-30 ans se déclarent non binaires, selon un sondage Ifop datant de 2021.

Non-mixité/mixité choisie

La non-mixité se définit comme un espace sans mélange (par exemple, un conseil d'administration d'une société du CAC 40 qui ne se compose que d'hommes cis blancs). Quand elle est subie, la non-mixité favorise une certaine partie de la population et, de fait, discrimine toutes les personnes qui ne sont pas admises dans ces cercles de pouvoir.

Pour s'organiser face aux violences et/ou aux discriminations, le terme de « mixité choisie » est né. *A contrario* de la non-mixité, la non-mixité choisie ne se base pas sur des privilèges mais sur des situations d'oppression. Ce sont des espaces réservés à une certaine catégorie de la population pour partager des expériences communes et/ou définir une stratégie de libération de cette domination, sans avoir à en expliquer encore et encore les bases à des personnes non concernées. Cette pratique ancienne, mais pas forcément nommée comme telle (au sein du mouvement ouvrier, par exemple), permet aux personnes concernées de trouver un espace *safe*, entre personnes qui se comprennent. Par exemple, un groupe de parole pour les femmes qui ont fait une fausse couche est un espace de non-mixité choisie où les personnes peuvent partager leur douleur et trouver des solutions ensemble pour avancer.

© Éditions WEKA

Plafond de verre

Le plafond de verre est une expression utilisée pour définir le niveau au-dessus duquel une femme ou une personne issue d'une minorité ne peut plus progresser professionnellement. À ce jour, moins de 30 % des entreprises cotées en Bourse en France comptent au moins 30 % de femmes à des postes de direction. Dans la majorité des cas (68 %), les femmes restent à des postes fonctionnels (ressources humaines, finances, communication, juridique, etc.) et peu à des postes opérationnels (direction générale, commerciale, etc.). Ce plafond de verre est encore plus difficile à briser pour les personnes qui ne sont pas blanches et/ou valides.

Voir aussi « Intersectionnalité ».

Préjugé

Jugement sur une personne ou un groupe de personnes, lieu commun, idée toute faite qui n'a aucun fondement. Par exemple, dire que « *les personnes dépressives aiment à se complaindre dans leur malheur* » est un préjugé. Cela est une réponse facile qui satisfait la discussion immédiate mais qui occulte la réalité de la douleur ou des traumatismes que vit une personne dépressive.

Voir aussi « Stéréotype ».

Queer

Queer, « bizarre » en anglais, est un mot qui était utilisé pour insulter les personnes LGBT+, « *ces gens-là, ces bizarres, ces autres* ». Peu à peu, les personnes concernées se le sont approprié pour retourner le stigmate et répondre aux attaques LGBTphobes. Gloria Anzaldúa (1942-2004) est une des premières autrices à avoir conceptualisé le mot « queer ». Elle l'a utilisé pour se décrire avant de le politiser.

Stéréotype

Idée culturelle préconçue sur une personne ou un groupe de personnes. Par exemple, le fait d'associer le rose aux filles et/ou femmes est un stéréotype de genre, construit et culturel. Au Moyen Âge par exemple, le rose était la couleur de la virilité et était réservé aux hommes. Le bleu, couleur de la pureté, était plutôt pour les femmes.

Ces stéréotypes enferment des groupes de personnes dans des clichés, dans une construction sociale qui peut engendrer des violences et des discriminations. Par exemple, aujourd'hui, un garçon qui voudra porter du rose ou même une robe sera vu comme trop efféminé et risque de subir des discrimi-

© Éditions WEKA

nations et des insultes homophobes, et ce même s'il ne se définit pas comme tel. De fait, le genre est une construction sociale et politique basée sur des stéréotypes. Lutter contre les stéréotypes, c'est donc aussi permettre à toute personne d'avoir plus de liberté sur la manière dont il, elle ou iel veut vivre, s'habiller, aimer, manger ou travailler.

TDoR *(Transgender Day of Remembrance)*

La Journée de commémoration du souvenir trans (TDoR) se tient chaque 20 novembre partout dans le monde. Ce moment-là est important pour la communauté trans, mais aussi pour les proches, les ami·e·s. Elle permet de se souvenir que la transphobie tue, en France comme partout.

À l'origine, cette journée a été instituée pour honorer la mémoire de Rita Hester, une femme trans afro-américaine de 34 ans tuée de plusieurs coups de couteau en 1998, et dont le meurtrier n'a jamais été retrouvé. 24 ans après ce meurtre, les associations continuent de se rassembler et de recenser les victimes. En 2022, 327 personnes trans ont été assassinées. 95 % étaient des femmes entre 31 et 40 ans, majoritairement des personnes non blanches. En 2022, le TDoR a aussi été endeuillé par une attaque lors d'une commémoration au Colorado (États-Unis). Bilan : 5 morts et 18 blessé·e·s.

Transidentité/transition

Une personne trans est une personne qui ne se reconnaît pas dans le genre qui lui a été assigné à la naissance. Les termes « trans » et « transgenre » sont globalement synonymes.

La transition est la période durant laquelle une personne trans réalise un certain nombre d'actes pour être en accord avec son identité de genre. Il y a trois types de transition : sociale (faire son *coming out*, changer sa garde-robe, ses prénoms, etc.), administrative et médicale. Aucune personne trans n'a l'obligation d'effectuer toutes ces transitions-là. L'idée est de trouver ce qui lui convient pour vivre en accord avec son identité de genre. Il existe autant de transidentités que de personnes trans.

Attention, les termes « transsexuel », « transsexualisme » et « transsexualité » ne sont plus utilisés et sont décriés par la communauté trans. Ce sont des termes médicaux et stigmatisants qui ne reflètent pas la diversité des personnes trans.

Pour plus de définitions, le lexique du Wiki Trans est une très bonne ressource : https://wikitrans.co/lexique/

© Éditions WEKA

Bibliographie

Articles

Sur les transidentités, la ressource essentielle reste le Wiki Trans.

« FAQ : Mythes et mensonges sur les personnes trans », Toutes des femmes, https://toutesdesfemmes.fr/faq-mythes-et-mensonges-sur-les-personnes-trans/

« Hoshi sur le cyberharcèlement : “J’ai presque l’impression qu’il faut être mort pour faire réagir la justice” », France Inter, 18 janvier 2023, https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/l-invite-de-7h50/l-invite-de-7h50-du-mercredi-18-janvier-2023-5893009

Arlandis, Fanny, « Pourquoi les témoins d’agression n’interviennent-ils pas (toujours) ? », *Slate*, 25 avril 2014, https://www.slate.fr/france/86391/non-intervention-agression

Bian, Lin, Leslie, Sarah-Jane et Cimpian, Andrei, « Gender stereotypes about intellectual ability emerge early and influence children’s interests », *Science*, 27 janvier 2017, https://www.science.org/doi/10.1126/science.aah6524

Chansel, Julie, et Hervé, Élodie, « Transphobie : la “société savante” chargée des parcours de transition évolue sans convaincre », *Mediapart*, 25 mars 2021, https://www.mediapart.fr/journal/france/250321/transphobie-la-societe-savante-chargee-des-parcours-de-transition-evolue-sans-convaincre

Crenshaw, Kimberle, « Demarginalizing the Intersection of Race and Sex : A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics », *University of Chicago Legal Forum*, n° 1, 1989, p. 139-167, https://chicagounbound.uchicago.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1052&context=uclf

© Éditions WEKA

Dans ton genre, webdoc réalisé par une classe de 4e sur le genre, les stéréotypes et leurs conséquences dans la société, mai 2022, https://view.genial.ly/62542939f034ad0011159b08/interactive-content-webdoc-dans-ton-genre

Dasinières, Laure, « "Les élèves ont bien intégré ma transition" : rencontre avec Mika "la Transeignante" », *Têtu*, 6 septembre 2022, https://tetu.com/2022/09/06/transidentite-ecole-rentree-interview-mika-alison-transeignante-twitter-transition-eleves/

Dupuis-Déri, Francis, « Petit guide du "disempowerment" pour hommes proféministes », *Possibles*, vol. 38, n° 1, 2021, p. 79-98, https://redtac.org/possibles/files/2014/07/vol38_no1_s1p1_Deri.pdf

Hancock, Claire, « La ville, les espaces publics… et les femmes », *Les Cahiers du développement social urbain*, n° 67, 2018, p. 11-13, https://www.cairn.info/revue-cahiers-du-developpement-social-urbain-2018-1-page-11.htm

Hervé, Élodie, « Comment un enfant transgenre est pris en charge en France », *Têtu*, 15 juin 2021, https://tetu.com/2021/06/15/lgbt-transidente-enfant-transgenre-france/

Hervé, Élodie, « Et maintenant, les droits des personnes trans ! », *Têtu*, 22 septembre 2021, https://tetu.com/2021/09/22/lgbtqi-maintenant-les-droits-des-personnes-trans/

Hervé, Élodie, « Forcé ou empêché : témoignages sur la violence du *coming out* volé », *Têtu*, 11 octobre 2021, https://tetu.com/2021/10/11/journee-internationale-coming-out-day-temoignages-violence-outing/

Morel, François, « Qui a tué Dinah Gonthier, qui est responsable et pourquoi est-elle morte ? », France Inter, 5 novembre 2021, https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/le-billet-de-francois-morel/le-billet-de-francois-morel-du-vendredi-05-novembre-2021-4375032

Raibaud, Yves, « Femmes et hommes sont-ils égaux à vélo ? », *CNRS : le journal*, 25 mai 2020, https://lejournal.cnrs.fr/billets/femmes-et-hommes-sont-ils-egaux-a-velo

Seckel, Henri, « Après le suicide de Lucas, 13 ans, des soupçons de harcèlement homophobe », *Le Monde*, 14 janvier 2023, https://www.lemonde.fr/societe/article/2023/01/14/dans-les-vosges-des-soupcons-de-harcelement-homophobe-apres-le-suicide-de-lucas-13-ans_6157829_3224.html

© Éditions WEKA

Rapports

« Agir à l'École contre les LGBTphobies : leviers et ressources utiles », Éduscol, décembre 2022, https://eduscol.education.fr/1593/agir-l-ecole-contre-les-lgbtphobies

Biarrotte, Lucile, *Déconstruire le genre des pensées, normes et pratiques de l'urbanisme*, thèse de doctorat, 2021

Délégation aux droits des femmes, « Bilan des dix ans de la loi Sauvadet sur la parité dans la fonction publique », audition Sénat, février 2022, http://www.senat.fr/commission/femmes/missions/dix_ans_de_la_loi_sauvadet.html

Gresy, Brigitte, et Georges, Philippe, *Rapport sur l'égalité entre les filles et les garçons dans les modes d'accueil de la petite enfance*, Inspection générale des affaires sociales (Igas), 2012, https://www.igas.gouv.fr/IMG/pdf/RM2012-151P_egalite_fille_garcon_petite_enfance.pdf

Haut conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes (HCE), *Rapport annuel 2023 sur l'état des lieux du sexisme en France*, janvier 2023, https://www.haut-conseil-egalite.gouv.fr/IMG/pdf/hce_-_rapport_annuel_2023_etat_du_sexisme_en_france.pdf

Ministère du Travail, du Plein Emploi et de l'Insertion, « La protection contre les discriminations », 31 août 2022, https://travail-emploi.gouv.fr/droit-du-travail/egalite-professionnelle-discrimination-et-harcelement/article/la-protection-contre-les-discriminations

Onisep, *Filles et garçons : vaincre les inégalités*, 2015, https://eduscol.education.fr/document/22471/download

Organisation mondiale de la santé (OMS), *Prévention de la violence à l'école : guide pratique*, 2019, https://apps.who.int/iris/bitstream/handle/10665/331021/9789242515541-fre.pdf?sequence=1&isAllowed=y

Unicef, *Gender Equality : Glossary of Terms and Concepts*, novembre 2017, https://www.unicef.org/rosa/media/1761/file/Genderglossarytermsandconcepts.pdf

Livres

Alestra, Léane, Bourdet, Anaïs, Erin Gin, Sabrina *et al.*, *Nos amours radicales : 8 visions singulières pour porter un regard nouveau sur l'amour*, Vanves, Hachette Pratique, 2021

© Éditions WEKA

Amsellem-Mainguy, Yaëlle, *Les Filles du coin : vivre et grandir en milieu rural*, Paris, Presses de Sciences Po, 2021

Association Stop Fisha, *Combattre le cybersexisme*, Paris, Leduc, 2021

Barbusse, Béatrice, *Du sexisme dans le sport*, Paris, Anamosa, 2022 (n^lle^ éd.)

Beaulieu, Baptiste, et Nanteuil, Sophie, *Histoires de coming out*, Paris, Albin Michel, 2021

Bereni, Laure, Chauvin, Sébastien, Jaunait, Alex *et al.*, *Introduction aux études sur le genre*, Louvain-la-Neuve, De Boeck supérieur, 2020 (3e éd.)

Bordet-Nicaise, Marie-Clémence, *On ne choisit pas qui on aime*, Paris, Flammarion, 2019

Célestine, Audrey, *Des vies de combat : femmes, noires et libres*, Paris, L'Iconoclaste, 2020

Chaillan, Marianne, *Pensez-vous vraiment ce que vous croyez penser ?*, Vanves, Marabout, 2021

Chauvin, Sébastien, et Lerch, Arnaud, *Sociologie de l'homosexualité*, Paris, La Découverte, 2013

Coutant, Émilie, et Verdier, Éric (dir.), *Boucs émissaires : combattre l'indifférence, refuser la soumissio*n, Saint-Martin-de-Londres, H & O Éditions, 2016

De Lauretis, Teresa, *Théorie queer et cultures populaires : de Foucault à Cronenberg*, traduit de l'anglais par Marie-Hélène Bourcier, Paris, La Dispute, 2007

Delcourt, Thierry, *Je ne veux plus aller à l'école*, Paris, Max Milo, 2023

Duru-Bellat, Marie, *La Tyrannie du genre*, Paris, Presses de Sciences Po, 2017

Gay, Amandine, *Une poupée en chocolat*, Paris, La Découverte, 2021

Gygax, Pascal, Zufferey, Sandrine, et Gabriel, Ute, *Le cerveau pense-t-il au masculin ? Cerveau, langage et représentations sexistes*, Paris, Le Robert, 2021

Hiffler-Wittkowsky, Kolia (éd.), *Gosses d'homos : récits d'enfants de couples lesbiens*, Paris, Max Milo, 2021

Hooks, Bell, *La Volonté de changer : les hommes, la masculinité et l'amour*, traduit de l'anglais par Alex Taillard, Paris, Divergences, 2021

© Éditions WEKA

Lamy, Rose (dir.), *Moi aussi : MeToo, au-delà du hashtag*, Paris, Jean-Claude Lattès, 2022

Lamy, Rose, *Défaire le discours sexiste dans les médias : préparez-vous pour la bagarre*, Paris, Points, 2022

Laurent-Mayard, Aline, et Zafimehy, Marie, *Le Genre expliqué à celles et ceux qui sont perdu·es*, Paris, Buchet-Chastel, 2021

Laurent-Mayard, Aline, *Libérés de la masculinité : comment Timothée Chalamet m'a fait croire à l'homme nouveau*, Paris, Jean-Claude Lattès, 2022

Lecoq, Titiou, *Le Couple et l'Argent : pourquoi les hommes sont plus riches que les femmes*, Paris, L'Iconoclaste, 2022

Lecoq, Titiou, *Les Grandes Oubliées : pourquoi l'Histoire a effacé les femmes*, Paris, L'Iconoclaste, 2021

Lecoq, Titiou, *Libérées ! Le combat féministe se gagne devant le panier de linge sale*, Paris, Fayard, 2017

Letourneur, Daisy, *On ne naît pas mec : petit traité féministe sur les masculinités*, Paris, Zones, 2022

Murhula, Christelle, *Amours silenciées : repenser la révolution romantique depuis les marges*, Villejuif, Éditions Daronnes, 2022

Patou-Mathis, Marylène, *L'homme préhistorique est aussi une femme : une histoire de l'invisibilité des femmes*, Paris, Allary, 2020

Rennes, Juliette (dir.), *Encyclopédie critique du genre : corps, sexualité, rapports sociaux*, Paris, La Découverte, 2021

Rey-Robert, Valérie, *Une culture du viol à la française : du « troussage de domestique » à la « liberté d'importuner »*, Montreuil, Libertalia, 2020 (n^lle^ éd.)

Stoltenberg, John, *Refuser d'être un homme : pour en finir avec la virilité*, traduit de l'anglais par Martin Dufresne, L.-Y. Yeung et Mickaël Merlet, Paris-Québec, Syllepse-M éditeur, 2013

Thiébaut, Élise, *Les Règles… quelle aventure !*, Montreuil, La ville brûle, 2017

Thiers-Vidal, Léo, *Rupture anarchiste et trahison proféministe : écrits et échanges*, Lyon, Bambule, 2013

Todd, Matthew, *Pride : l'histoire du mouvement LGBTQ pour l'égalité*, traduit de l'anglais par Riad Bettouche, Paris, Gründ, 2019

© Éditions WEKA

Verdier, Éric, et Dorais, Michel, *Petit manuel de gayrilla à l'usage des jeunes, ou comment lutter contre l'homophobie au quotidien*, Le Triadou, H & O Éditions, 2005

Verdier, Éric, *Laissez-moi tous mes parents : pour une reconnaissance de la coparentalité*, Le Triadou, H & O Éditions, 2010

Vermont, Charline, *Corps, amour, sexualité : les 100 questions que vos enfants vont vous poser. Le premier guide d'éducation à la sexualité positive pour toutes les familles*, Paris, Albin Michel, 2021

Wittig, Monique, *La Pensée straight*, Paris, Éditions Amsterdam, 2018 (nlle éd.)

Romans graphiques

Bechdel, Alison, *L'Essentiel des gouines à suivre*, tomes 1 et 2, Marseille, Éditions Même pas mal, 2016 et 2018

Durand, Élodie, *Transitions : journal d'Anne Marbot*, Paris, Delcourt, 2021

Font, Élodie, et Maurel, Carole, *Coming in*, Paris, Payot graphic-Arte éditions, 2021

Guillot, Daphné, et Guillot, Julie, *S'il suffisait qu'on s'aime : chronique des années « PMA pour toutes »*, Paris, Steinkis, 2022

Husson, Anne-Charlotte, et Mathieu, Thomas, *Le Genre : cet obscur objet du désordre*, Bruxelles, Casterman, 2021

Kai, Joseph, *L'Intranquille*, Bruxelles, Casterman, 2021

Mandel, Lisa, *Super Rainbow*, Bruxelles, Casterman, 2015

Mermilliod, Aude, *Le Chœur des femmes : adaptation du roman de Martin Winckler paru aux éditions P.O.L*, Bruxelles, Le Lombard, 2021

Tamos le Thermos, *Genderflou*, Marseille, Exemplaire, 2022

Xavier, Clément, et Lugrin, Lisa, *Jujitsuffragettes : les Amazones de Londres*, Paris, Delcourt, 2020

Séries – films

Belvaux, Lucas, *38 Témoins*, France 3 Cinéma, 2012

Chambre 2806 : l'affaire DSK, Capa Presse, 2020 : mini-série documentaire

© Éditions WEKA

Charbon, Michael, Grant, Susannah, et Waldman Ayelet, *Unbelievable*, CBS Television Studios, 2019 : série inspirée de faits réels sur la manière dont la justice prend en compte les plaintes pour viols

DuVernay, Ava, *When They See Us*, Harpo Films, 2019 : série inspirée de faits réels qui parle de violences sexuelles et du racisme de la police et de la justice

Kahiu, Wanuri, *Rafiki*, Big World Cinema, 2018

Langmann, Yaël, et Mainguy, Jérémy, *Chair tendre*, France TV Slash, 2022 : série fictionnelle qui retrace avec justesse et douceur le parcours de Sacha, 17 ans, ado intersexe

Lifshitz, Sébastien, *Petite Fille*, Agat Films & Cie, 2020 : documentaire

Micheli, Laurent, *Lola vers la mer*, Les Films du Losange, 2019

Murphy, Ryan, Falchuk, Brad, et Canals, Steven, *Pose*, 20th Television, 2018-2021 : série inspirée de faits réels sur la communauté afro-américaine LGBT pendant les années Sida

Quintard, Isabelle, et Motte, Fabien, *Je suis à l'heure*, Nikon Film festival, 2015 : court-métrage sur le harcèlement et les violences sexuelles. Aucune image choquante, vidéo très bien réalisée pour montrer le rôle du témoin

Waller, Dahvi, *Mrs. America*, FX Production, 2020 : série inspirée de faits réels sur le droit à l'avortement aux États-Unis

Pour les enfants/ados

Beauvois, Delphine, *Ni poupées ni super-héros ! Mon premier manifeste anti-sexiste*, Roubaix, La ville brûle, 2015

Brami, Élisabeth, *Le Zizi des mots*, Vincennes, Talents Hauts Éditions, 2015

Brami, Élisabeth, et Billon-Spagnol, Estelle, *La Déclaration des droits des filles*, Vincennes, Talents Hauts Éditions, 2014

Brami, Élisabeth, et Billon-Spagnol, Estelle, *La Déclaration des droits des garçons*, Vincennes, Talents Hauts Éditions, 2014

Brami, Élisabeth, et Billon-Spagnol, Estelle, *La Déclaration des droits des mamans*, Vincennes, Talents Hauts Éditions, 2016

© Éditions WEKA

Brami, Élisabeth, et Billon-Spagnol, Estelle, *La Déclaration des droits des papas*, Vincennes, Talents Hauts Éditions, 2016

Delloye, Mélanie, et Lyet, Pierre-Emmanuel, *Renata, petite aventurière*, Paris, Gallimard Jeunesse Giboulées, 2021

Dennis-Benn, Nicole, *Si le soleil se dérobe*, traduit de l'anglais par Benoît Dauvergne, La Tour-d'Aigues, Éditions de l'Aube, 2022 : roman qui raconte l'histoire d'une jeune lesbienne noire qui abandonne sa Jamaïque natale pour vivre le rêve américain

Douzou, Olivier, *Buffalo Belle*, Arles, Éditions du Rouergue, 2016

Escoffier, Michaël, *Princesse Kevin*, Paris, Glénat, 2018

Gourion, Sophie, et Maroger, Isabelle, *Les filles peuvent le faire… aussi ! Les garçons peuvent le faire… aussi !*, Paris, Gründ, 2019

Howley, Jonty, *Les grands garçons pleurent aussi*, Paris, Kimane, 2019

Kronsky, Maria, et Le Muzic, Marion, *Basta ! Guide d'autodéfense féministe pour ados (et pas que…)*, Rennes, Goater, 2022. L'ouvrage a été traduit en plusieurs langues, dont le breton : *Basta ! Sturlevr an emzifenn benelour evit ar c'hennardezed (hag ar re all…)*

L., Fred, *Les Animales*, Vincennes, Talents Hauts Editions, 2021

Liotard, Yann, et Redon, Marie-Claire, *Antigone*, Roubaix, La ville brûle, 2017

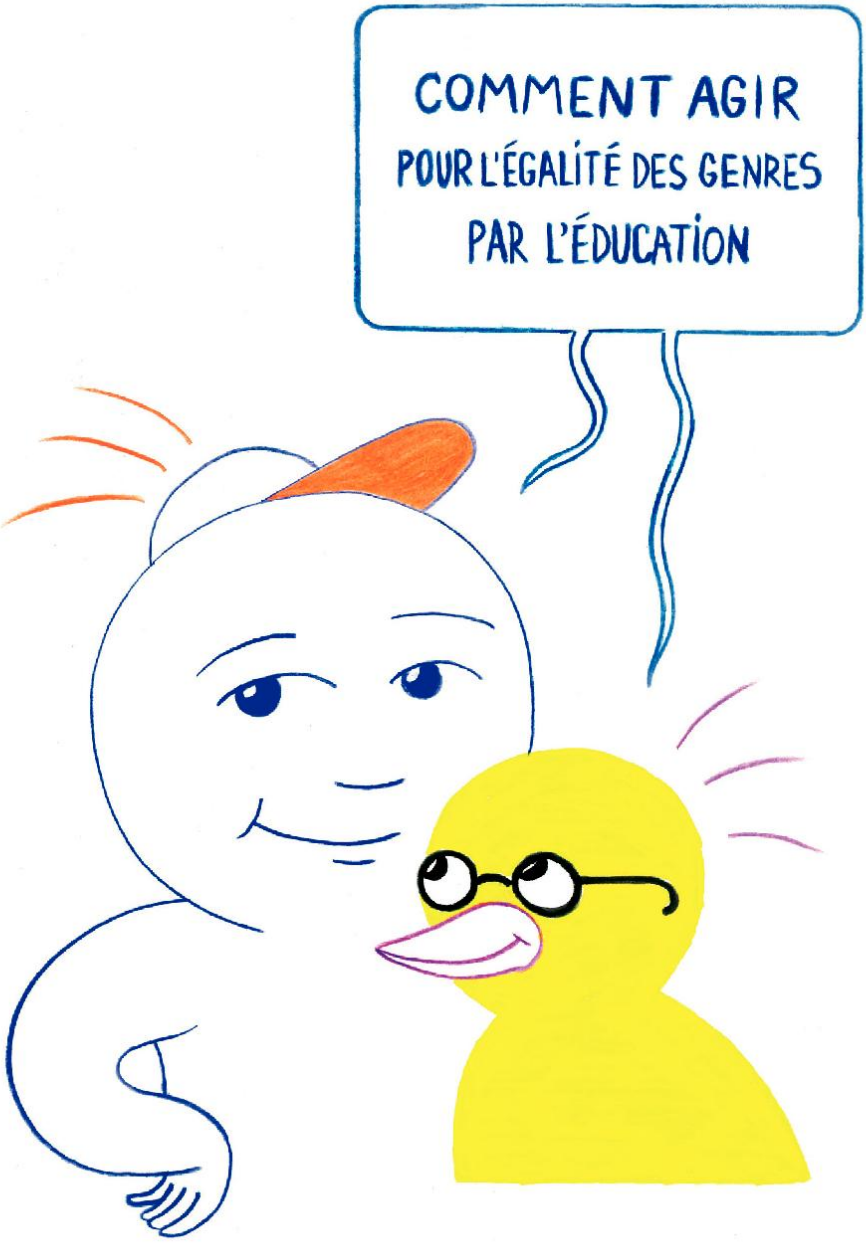
Love, Jessica, *Julian est une sirène*, Paris, L'école des loisirs, 2020

Nsafou, Laura, et Brun, Barbara, *Comme un million de papillons noirs*, Paris, Cambourakis, 2018

On ne compte pas pour du beurre Éditions (Strasbourg) : dans *Je m'appelle Julie*, la petite héroïne doit choisir une robe pour la rentrée des classes… Dans *La Vallée du miel*, Lila s'amuse avec un apiculteur… Dans *Les Plus Beaux*, Diego et Alban tombent amoureux… Dans *On n'est pas petits*, les jumeaux Hic et Nunc se disputent pour savoir qui est né avant l'autre… Bref, des histoires d'enfants pour les enfants, qu'importe qu'ils soient des enfants trans, comme Julie, qu'ils aient deux papas, comme Hic et Nunc, ou deux mamans, comme Lila !

Piquet, Emmanuelle, et Mandel, Lisa, *Je me défends du harcèlement*, Paris, Albin Michel Jeunesse, 2016

© Éditions WEKA


COMMENT AGIR
POUR L'ÉGALITÉ DES GENRES
PAR L'ÉDUCATION

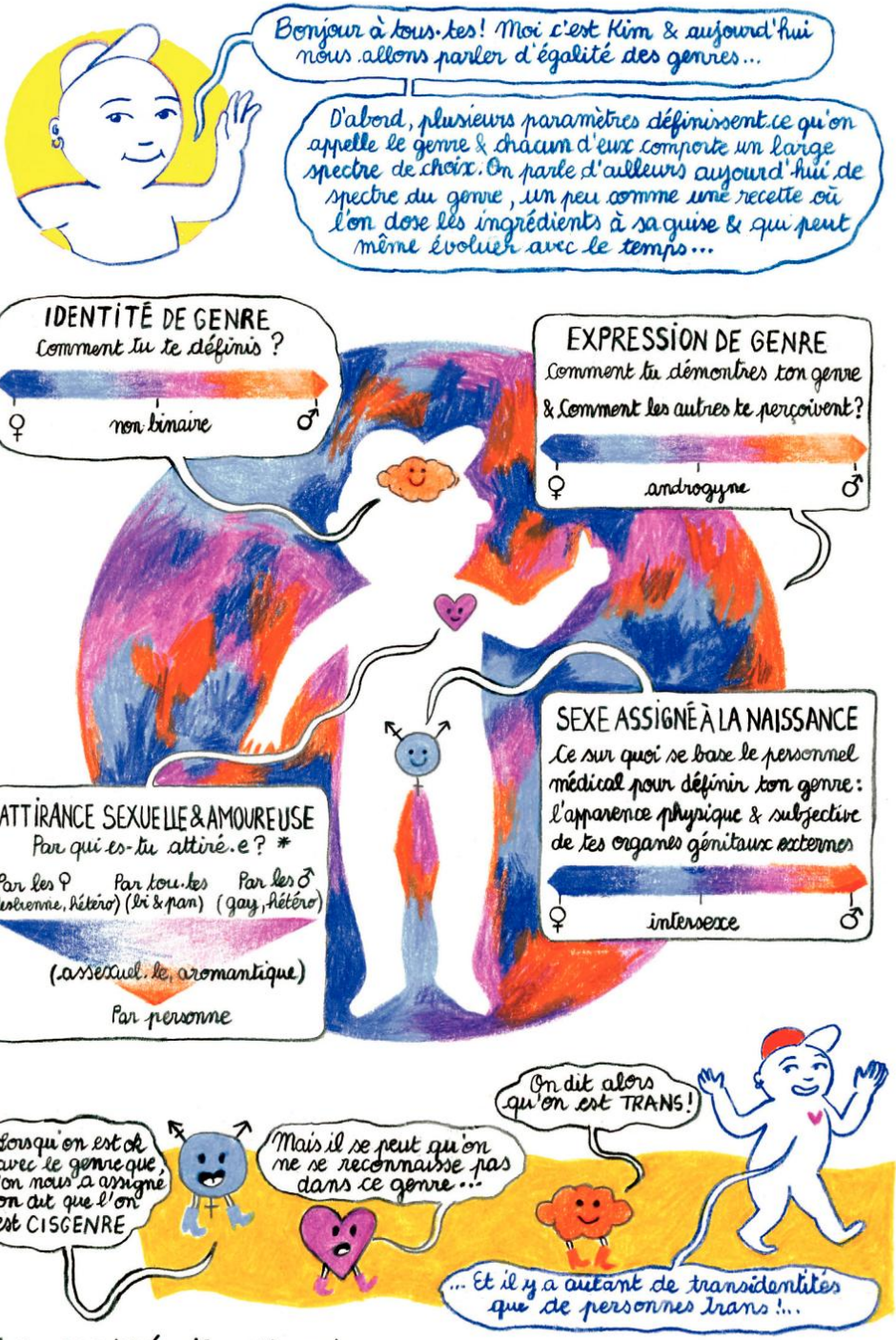
Ce livret a été réalisé par Lucile Gautier, autrice & illustratrice, suite au congrès «Agir pour l'égalité des genres, vers un engagement incontournable de la communauté éducative» organisé par l'ANDEV en décembre 2022 à Évian. Il fait suite aux rencontres, discussions, questions et ouvertures amorcées lors de ce congrès et auxquelles l'autrice a pu en partie assister et invite à se référer à la bibliographie et au lexique qui accompagne ces actes.

Marseille, février 2023
©Lucile Gautier

ANDEV
ASSOCIATION NATIONALE DES DIRECTEURS ET DES CADRES DE L'ÉDUCATION DES VILLES ET DES COLLECTIVITÉS TERRITORIALES

SOLIDARITÉ ENGAGEMENT INSPIRATION
Au service des territoires pour une éducation émancipatrice

WEKA .media .jobs .fr



* physiquement & émotionnellement.

*"lunettes du genre", un concept inspiré par Cléolia Sabot, congrès Andev 2022

Selon notre genre (identité & expression de genre, sexe assigné à la naissance...) & nos attirances, nous pouvons être victimes de DISCRIMINATIONS, breaking news!

Tout le monde ne naît pas au même étage!

... Et qui dit DISCRIMINATION dit PRIVILÈGE!

Souvent, un privilège est inné & pas toujours conscient. Dès lors, lorsqu'on dit à un homme cis blanc qu'il est plus privilégié qu'une femme trans racisée, ce n'est pas forcément pour l'accuser d'en abuser mais parce qu'on sait que reconnaître ses privilèges aide à comprendre & à lutter contre les discriminations.

Et s'il n'y avait que le genre..

hahaha!

hé regarde!

Laisse tomber ça nous regarde pas!

Les discriminations, isolent, agressent, harcèlent...

Elles tuent parfois

Et peuvent rendre sourd·es ou aveugles...

tu as entendu quelque chose?

hm non

... Même avec des lunettes, c'est dire...

Il faut agir à tous les niveaux, à commencer par distribuer les lunettes du genre à tout le monde!

un entourage ou une communauté bienveillant·e peut tout changer...

SURTOUT N'OUBLIER PERSONNE

& ne pas avoir peur de changer la norme!

Questionner & se questionner sur ses propres limites & ses propres stéréotypes.

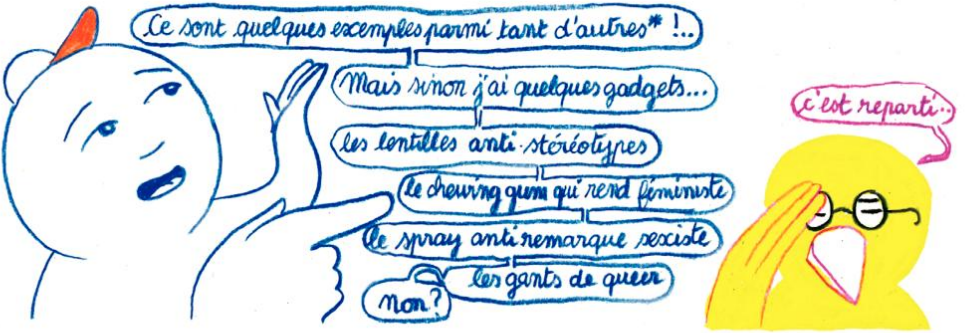
Ouvrir des espaces de parole sur les questions d'identité de genre.

Documenter son quotidien pour faire évoluer ses pratiques

Mettre en place une culture qui ne tolère pas les violences de genre y compris les insultes

S'interroger sur la pertinence de genrer les jouets à travers une réthorique simple.

Être la·le plus inclusif·ve possible en bannissant le masculin générique ETC



* À retrouver dans les actes du colloque 2022 de l'ANDEV « Agir pour l'égalité des GENRES »

À la prochaine TOUT LE MONDE !

ANDEV
ASSOCIATION NATIONALE DES DIRECTEURS ET DES CADRES DE L'ÉDUCATION DES VILLES ET DES COLLECTIVITÉS TERRITORIALES

SOLIDARITÉ ENGAGEMENT INSPIRATION
Au service des territoires pour une éducation émancipatrice

WEKA .media .jobs .fr